

Résumé français

Les acceptions du concept de culturème sont complexes, parfois contradictoires. Très peu théorisé avant 1970, le culturème a été employé depuis 1949 par Cattel (apud Moles 1967), Moles et Zeltmann (1971), Poyatos (1971, 1976, 1994), Hegyi (1981), Vermeer (1983). Il a été analysé en relation avec les traits culturels du verbal, non-verbal et extra-verbal, et a été reconsidéré suite aux études relatives au transfert culturel, à l'interculturel et aux différences culturelles par Oksaar (1988), ensuite par Sandrini et bien d'autres chercheurs. La paternité du terme est curieusement attribuée depuis 2000 à des théoriciens qui ne font que l'appliquer dans leurs analyses.

Malgré la bibliographie existante sur le concept – les plus de 50 titres retenus dans la bibliographie consacrée au concept, présentés chronologiquement, pourront rendre compte de l'évolution de ses acceptions et, donc, de l'emploi qu'on en fait actuellement –, le terme culturème n'est pas répertorié par les dictionnaires (sauf Le Grand Dictionnaire terminologique, 1976, et celui que nous consacrons à la terminologie de la traductologie, 2003). Dans la tentative de le redéfinir et de l'intégrer dans la théorie du transfert traductionnel et culturel, nous avons opté pour une approche correspondant à deux questions : 1) qu'est-ce que le culturème ?, et 2) qu'est-ce que le culturème n'est pas ? La définition que nous proposons, issue de l'examen d'un corpus littéraire et non littéraire, sera opératoire dans la pratique et l'évaluation de la traduction. Cette étude soulignera ainsi l'intérêt du repérage du culturème pour la compréhension correcte de son contenu informatif et l'importance de sa traduction adéquate et acceptable.

Abstract

The concept of cultureme, or culture-specific term, has complex and often contradictory meanings. Barely theorised before 1970, the cultureme has been used since 1949 by Cattel (apud Moles 1967), Moles and Zeltmann (1971), Poyatos (1971, 1976, 1994), Hegyi (1981), Vermeer (1983). It has been analysed in relation to the cultural features of the verbal, non-verbal and extra-verbal, and has been reconsidered as a result of studies on cultural transfer, interculturality and cultural differences by Oksaar (1988) and then by Sandrini and many other researchers. Strangely enough, since 2000 the paternity of the term has been attributed to theorists who only apply the term to their own analyses. Despite existing research on the concept – more than 50 titles included in the bibliography dedicated to the concept and arranged chronologically could account for the evolution of its meanings and its past and present uses – the term cultureme is not included in dictionaries (with the exception of *Le Grand Dictionnaire terminologique*, 1976, and the one dedicated to translation studies terminology that we compiled in 2003). While trying to redefine it, and integrate it in the theory of translation and cultural transfer, we have opted for an approach based on two questions: 1) what is a cultureme? and 2) what is not a cultureme? The definition we propose, resulting from an investigation of a literary and a non-literary corpus, will be operational in the practice and evaluation of translation. This study will therefore emphasise the significance of identifying the cultureme for a correct understanding of its informational content as well as the importance of its adequate and acceptable translation.

Valèria Gaillard Francesch, *Les défis de la traduction de Proust en catalan*

Résumé français

Même si ce sont des langues sœurs, des langues romanes, le français et le catalan ont eu une évolution divergente, d'où la grande difficulté de traduire Marcel Proust en catalan. Le grand défi a été sans doute la syntaxe. Dans ma traduction en catalan des deux premiers volumes de la *Recherche* (*Pel cantó de Swann* et *A l'ombra de les noies en flor*), j'ai essayé de respecter sans la simplifier l'enchaînement des phrases subordonnées qui font d'ailleurs la particularité du style proustien. J'ai parfois changé de place certains éléments pour les rendre plus compréhensibles et proches du lecteur catalan, et j'ai utilisé des tirets pour l'aider à suivre le fil principal du récit.

D'un autre côté, il s'agit là d'une traduction historique, ce qui a engendré des obstacles au niveau du lexique. Toute la société du grand monde que Proust peint dans son ouvrage n'a aucun équivalent dans la société catalane de la même époque. Il m'a donc fallu trouver des solutions imaginatives ou bien, comme dans le cas de «cocotte», avoir recours à des notes. De mots comme «esprit» ou «être» ont aussi été difficiles à traduire, et j'ai eu recours à différents équivalents en catalan selon le contexte où ils apparaissent. Les adverbes possessifs, les pronoms personnels et les temps verbaux ont représenté d'autres obstacles à surmonter, sans parler du casse-tête de la phrase d'ouverture : «Longtemps je me suis couché de bonne heure».

Abstract

Even if they are sister languages, Romanic languages, French and Catalan have had a divergent evolution, hence the great difficulty in translating Marcel Proust into Catalan. The main challenge was probably the syntax. In my translation into Catalan of the first two volumes of *In the search of lost time* (*Pel cantó de Swann* and *A l'ombra de les noies en flor*) I tried to respect, without simplifying the concatenation of subordinate sentences that are typical of the Proustian style. Sometimes I changed the place of certain elements in order to make them more understandable and closer to the Catalan reader, and I used dashes to help him follow the main thread of the narrative. On the other hand, it is a historical translation and this created an obstacle at the level of the lexicon. The whole

society of the great world which Proust paints in his work has no equivalent in the Catalan society of the same period. I had to find imaginative solutions or, as in the case of the "cocotte", for example, where there is not good translation in Catalan, I used notes. Words such as "spirit" or "being" were also difficult to translate, and I used different equivalents in Catalan depending on the context in which they appear. Possessive adverbs, personal pronouns and verbal forms were other obstacles that needed to be overcome, not to mention the puzzling opening sentence, "Longtemps je me suis couché de bonne heure".

Daniela Spoto Zabala, *Le traitement des culturèmes dans les domaines de la gastronomie entre la France et l'Argentine*

Résumé français

Dans le cadre de la traductologie et de la sociolinguistique, nous aborderons la problématique de la traduction (français-espagnol) concernant les culturèmes (Molina, 2006) dans le discours de la gastronomie. L'intérêt pour ce sujet a été motivé par l'ampleur que ce domaine a pris en Argentine et notamment par l'influence de la restauration française à l'échelle mondiale. Nombreux sont les écoles ou les instituts de gastronomie dans ce pays hispanophone. Il s'agit d'un domaine peu exploité du point de vue traductologique et qui pourtant mérite de l'être car l'alimentation, étant inhérente à la survie des hommes, constitue une source privilégiée pour observer quelques tendances sociologiques. Nous nous proposons ainsi dans cette étude partielle, d'analyser d'une part, comment on a interprété (ou non) et traduit quelques culturèmes (par exemple : *mise en place, pâte à choux*) ; et d'autre part, comment des termes français -en langue source- ont été conceptualisés métaphoriquement d'une manière et traduits avec une autre conceptualisation métaphorique dans la langue cible, ou encore comment un terme est utilisé dans les deux pays mais ayant des sens tout à fait différents (tel est le cas de *charlotte*). Ce travail vise donc à faire une analyse descriptive et explicative du phénomène de traductions des culturèmes dans le domaine de la gastronomie.

Abstract

Within the framework of translation studies and sociolinguistics, we will deal with the problem of translating (French-Spanish) culturemes (Molina, 2006) in a discourse on gastronomy. The interest for this subject was motivated by the magnitude that this domain took in Argentina, in particular with the influence of French catering at a global level. There are many schools or institutes of gastronomy in this country. This domain has barely been dealt with from the perspective of translation studies, but it deserves to be developed because food is essential for survival and it constitutes a particularly effective way of observing certain sociological tendencies.

Therefore, we propose in this partial study to analyse on one hand, how we interpret (or not) and translate certain culturemes (for example: *mise en place, pâte à choux*); and on the other hand, how French words - in the source language - were metaphorically conceptualised in a certain way, and translated using another form of metaphoric conceptualisation in the target language; or even how a word is used in both countries with different meanings (such as in the case of *charlotte*). This study aims at providing a descriptive and explanatory analysis of the phenomenon of translating culturemes in the field of gastronomy.

Cossi Boniface Gnanguenon, *Anthroponymie événementielle : nom de jour de semaine chez les Fons au Bénin*

Résumé français

Le nom d'une personne est une réalité ethnologique. Il intègre à la fois les préoccupations passées, actuelles et futures, du groupe social dans lequel est né le porteur. Ce groupe constitue aussi un espace où se font des échanges culturels qui reflètent la vision du monde d'une certaine communauté.

Au Bénin, on attribue systématiquement à un enfant qui est né, le nom du jour de naissance ou celui des circonstances dans lesquelles il est né. Chez les fons, l'enfant porte son ou ses noms d'enfance jusqu'à l'âge de 15 à 25 ans environ. Quand il devient "dɔ̀nkpevu" : "jeune-homme plus émancipé", il peut se donner d'autres noms. Nous présentons dans ce document une catégorie d'anthroponymie événementielle : les noms de jours de la semaine.

Abstract

The name of a person is an ethnological reality. It integrates both the past, the present and the future concerns of the social group in which the bearer was born. This group is also a space for cultural exchange that reflects the world view of a certain community.

In Benin, a child is systematically given the name associated with the day of birth or the circumstances in which he or she was born. Children keep their childhood names until the age of 15 to 25. When a boy becomes a "dɔ̀nkpevu": a "more emancipated young man", he can give himself other names. In this paper we will present a category of anthroponymic events: the names of days of the week.

Résumé français

Dans un premier temps, dans le sillage des théories de Michel Ballard sur la traduction des culturèmes, des connotations immanentes, des visions différentes des mondes dans une langue-culture ou encore du transfert socioculturel des realia présents dans la culture de départ, mais absents dans celle d'arrivée, je fais le tour de ces questions épineuses afin d'argumenter qu'une bonne traduction n'aura jamais de trous lexicaux même si les référents manquent dans la culture cible. De surcroît, comme c'est une école de tolérance, la traduction est éminemment une marieuse de cultures : malgré leur réputation d'intraduisibles, les culturèmes sont un obstacle franchissable avec adresse. Dans un second temps, je fais une étude ponctuelle des culturèmes roumains d'autrefois renvoyant aux coutumes et croyances, à la culture matérielle proprement dite (tissus et broderies, mesures de longueur, mesures de distance et de surface, monnaies), aux pièces de vêtements et à l'habitat paysan, objets de décoration, particularités d'ordre géographique (toponymes). Je donne des exemples de culturèmes gastronomiques (mets et boissons spécifiques) accompagnés de rites à tables, j'insiste sur les appellations et les titres dans les relations familiales, ainsi que sur les culturèmes relatifs aux fêtes populaires et religieuses (chrétiennes orthodoxes). Je finis par montrer que plusieurs stratégies sont à la portée du traducteur, de la traduction littérale directe, hétéronymique, de l'adaptation à la compensation, en traversant tout un travail de repensée.

Abstract

First of all, following Michel Ballard's theories on the translation of cultural elements, intrinsic connotations, different world views in a culture-language, or the socio-cultural transfer of realia existing in the source language, but not in the target language, I will review these thorny questions in order to indicate that a good translation will never lead to lexical loss, even if the referents are absent in the target language. In addition, as a school of tolerance, translation is mainly an inter-weaving of cultures. Solutions exist, in spite of culturemes being seen as untranslatable, and obstacles. Secondly, I will undertake a punctual study of Romanian cultural elements from times past, referring to customs and beliefs, material culture in the proper sense (types of fabrics, embroideries, length, distance and area measurement units, currency), pieces of apparel, objects in the peasant environment, decorations, geographical peculiarities (names of places). I will also provide examples of cultural elements pertaining to gastronomy (dishes and beverages), together with table rituals; I insist on appellatives and titles in family relations, as well as on cultural elements related to popular and religious feasts (Christian-Orthodox). I will conclude by showing that the translator may resort to numerous strategies, from direct translation and adaptation to compensation, while going through an intense reflective activity.

Maha Aldhahi, *Validating A 5-Category Test of Cultural Challenges between Arabic and English*

Abstract

Translating cultural information from one language to another remains one of the biggest pitfalls in translation (Alowedi, 2015; Bahumaid, 2010; Glođović, 2010; Homeidi 2004). When translating expressions such as "strong as an ox" / كالثور قوي from English into Arabic, for example, it is not enough to translate the words. Translators also need to know that the connotations this expression carries in English are generally positive, whereas in Arabic they tend to be negative (Ghazala, 2006; Baker, 2011). The translation of individual words does not necessarily mean that translators know the specific connotations attached to them in each culture. These challenges remain a stumbling block even for professional translators, who are expected to have a very advanced knowledge of each language and culture, in theory, at least. Therefore, the aim of this paper is to provide a tool to test the cultural proficiency of trainee translators. As part of a larger research project, we established a typology of cultural challenges for the translation of expressions with a cultural content, which we refer to as culture-bound items (CBIs), specifically focusing on idioms/idiomatic expressions, proverbs and similes. We then conducted a survey of professional translators in Saudi Arabia to establish the validity of the survey from the point of view of Arabic practising professionals. The results of our survey suggest that our cultural test could be a useful tool for training translators and assessing their cultural proficiency. Indeed, much cultural training is still needed in translator training programmes.

Résumé français

Traduire l'information culturelle, d'une langue à l'autre, demeure l'un des plus grands écueils de la traduction. Lors de la traduction d'expressions tel que fort comme un bœuf / [arabe] entre l'anglais et l'arabe, par exemple, il ne suffit pas de traduire les mots. Les traducteurs ont également besoin de savoir que les connotations que cette expression porte en anglais sont généralement positives, alors qu'en arabe elle a tendance à avoir des connotations négatives. Connaître les traductions des mots individuels ne signifie pas nécessairement que les traducteurs connaissent les connotations spécifiques qui y sont attachées dans chaque culture. Ces défis restent une pierre d'achoppement, même pour les traducteurs professionnels, qui sont censés avoir une connaissance très avancée de chaque langue et culture, au moins en théorie. Par conséquent, le but de cet article est de fournir un outil pour tester la compétence culturelle des traducteurs stagiaires. Dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste, nous avons établi une typologie des défis

culturels dans la traduction d'expressions à contenu culturel, que nous appelons éléments liés à la culture (ELC/CBI), en nous concentrant spécifiquement sur les expressions idiomatiques, les proverbes et les similis. Nous avons ensuite mené une enquête auprès de traducteurs professionnels en Arabie Saoudite afin d'établir la validité de l'enquête du point de vue des praticiens arabes. Les résultats de notre enquête suggèrent que notre test culturel pourrait être un outil utile pour prédire et évaluer la compétence culturelle des traducteurs stagiaires et que beaucoup plus de formation culturelle reste nécessaire dans les programmes de formation de traducteurs.

Katia Aily Franco de Camargo, *Le Brésil tel qu'il est par le biais de la traduction ethnographique*

Résumé français

Le but de cette communication individuelle est de réfléchir sur la traduction de marqueurs culturels du portugais vers le français présents dans l'œuvre *Le Brésil tel qu'il est*, de Charles Expilly. Fameux voyageurs français, Expilly a passé deux ans à Rio de Janeiro, au milieu du XIX^e siècle. Son œuvre fut publiée en France, en 1862. Il s'agit d'un livre riche en images sur le Brésil (Pageaux, 2001) qui nous a permis dans un premier moment d'analyser la procédure de traduction de quelques marqueurs culturels, aussi bien que les stratégies adoptées par Expilly pour garder le caractère exotique de son texte (Albir, 2014), comme par exemple celui lié à la représentation sociale de son public lecteur brésilien ou français ; ou les mots liés à la nourriture ou à l'esclavage des noirs, etc. Pour pouvoir mener à bien cette analyse de la traduction culturelle présente dans *Le Brésil tel qu'il est*, nous nous sommes basée, en ce qui concerne la traduction de récits de voyage et les procédures de traduction, sur les études de Daniel Henri Pageaux (2001), Amparo Hurtado Albir (2014), Laplantine (1996) et Ferreira (2014).

Abstract

The objective of this presentation is to reflect on the cultural markers when translating *Le Brésil tel qu'il est* by Charles Expilly from Portuguese into French. A famous French traveller, Expilly spent two years in Rio de Janeiro during the XIXth century. This work was published in France in 1862. It is a rich book, with many pictures of Brazil (Pageaux, 2001) and enabled us, at first, to analyse the procedures for translating certain cultural markers, as well as the strategies adopted by Expilly to keep the exotic character of his text (Albir, 2014), for example, the social representation of his readers, Brazilian or French; words related to food, or the slavery of Africans, etc. We have relied on studies by Daniel Henri Pageaux (2001), Amparo Hurtado Albir (2014), Laplantine (1996) and Ferreira (2014) in order to conclude this analysis of *Le Brésil tel qu'il est* from the point of view of translating accounts of travel and procedures for translation.

Perihan Yalcin, *Étude des éléments culturels dans Cinq villes d'Ahmet Hamdi Tanpınar : intertextualité et interculturalité*

Résumé français

L'objet du présent article est de préciser des idées et des observations à propos de la traduction en français de l'une des œuvres de la littérature turque. En tant que corpus, nous avons choisi le roman turc d'Ahmet Hamdi Tanpınar, célèbre poète et romancier turc qui a été considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Son roman intitulé *Beş Şehir* a été traduit en français sous le titre de *Cinq Villes*. Il est évident que chaque langue contient, préfabrique, impose à ses locuteurs une certaine manière de regarder le monde, d'analyser l'expérience que nous avons du monde. Si nous voulons comprendre pourquoi et comment la traduction reste possible, il nous faut donc, d'abord, accepter dans son entièreté ce fait qu'une langue nous oblige à connaître d'autres cultures à voir le monde d'une certaine manière, la traduction n'est pas toujours possible. Elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites. G. Mounin (1976, 44-45) souligne « pour bien traduire une langue, il ne suffit pas d'étudier cette langue, il faut étudier, la culture qui lui correspond ».

Notre objectif, dans ce travail, est d'analyser la traduction des éléments spécifiques propres à une culture qui n'existent pas dans la langue cible. Il s'agit de montrer comment un certain nombre de références historiques et culturelles sont transférés dans la culture cible et comment traduire les objets culturels qui n'existent pas dans la culture cible. Nous traiterons des références culturelles du texte source et de leur perception par les lecteurs français.

Le traducteur devrait expliquer ces références culturelles en les rendant compréhensible aux lecteurs étrangers. Les explications données par le traducteur ont une valeur informative et permettent aux récepteurs de comprendre la signification des objets culturels de ce pays.

Abstract

The subject of this article is to clarify some ideas and observations on the French translation of a Turkish literary work. We have chosen the famous poet and novelist Ahmet Hamdi Tanpınar who is regarded as the founder of modern Turkish literature. Ahmet Hamdi Tanpınar's novel *Beş Şehir, Five Cities*, and its French translation are discussed. It is obvious that every language contains, prefabricates and imposes on its readers a certain world vision and a certain way of analysing our experience of the world. If we wish to understand why and how translation is still possible, we

need first to accept wholly the fact that language requires us to know other cultures and look at the world in a certain way. Each language contains its limitations. G. Mounin suggests that knowing just the language is not enough to produce a good translation; it requires knowing the culture of that language (Mounin 1976,44-45).

The purpose of this study is to analyse the translation of the specific cultural elements that do not exist in the target language. We will show how some of the historical and cultural references are transferred into the target culture, and how to translate the objects that do not exist in the target culture. The cultural references in the source text and their perception by the French readers are discussed.

The translator should explain these cultural references, by making them comprehensible to the foreign readers. The descriptions by the translator have an informative value and enable the readers to learn the meaning of the cultural objects of that country.